

Seulement, à la suite des développements considérables qu'ont pris, depuis lors et surtout de nos jours, les sciences physiques et naturelles, géologie, géographie, zoologie, astronomie, ethnographie, anthropologie, archéologie, linguistique, des difficultés insurmontables ont surgi à l'encontre de l'interprétation universaliste, difficultés qui n'étaient même pas ou n'étaient qu'à peine soupçonnées jusqu'au commencement de ce siècle.

La géologie ne trouve nulle trace d'un déluge qui aurait envahi simultanément la superficie tout entière du globe ; la découverte des deux Amériques, de l'Australie, de l'Océanie, des régions polaires, toutes contrées ayant chacune sa faune propre, oppose un obstacle invincible à la réunion dans l'arche et à la dispersion ultérieure d'animaux de toutes les espèces aujourd'hui connues ; les lois de la mécanique céleste ne permettent pas d'admettre l'adjonction subite à notre sphéroïde d'une masse d'eau d'une épaisseur moyenne de plus de huit kilomètres (1), suivie de sa disparition rapide, sans que de profondes perturbations astronomiques s'en soient suivies dans tout le système solaire ; et d'ailleurs on ne s'explique pas la provenance et la disparition d'une si énorme quantité d'eau ; l'ethnologie et les sciences connexes nous apprennent que lors de la dispersion des peuples issus des trois fils de Noé, ces peuples rencontrèrent, dit le R. P. Zahm, " des races antédiluvien- nes le long des vallées du Tigre et de l'Euphrate, et en particulier une certaine race jaune que les enfants de Japhet découvrirent lorsqu'ils atteignirent les contrées arrosées par le Gange et l'Indus. Or cette ancienne race jaune avait été déjà précédée par une race noire plus antique, repoussée dans les montagnes et les forêts par les conquêtes des races suivantes." (2)

(1) La plus haute montagne, le Gaurisankar, s'élève à près de 9000 mètres d'altitude supramarine.

(2) *Bible, science et foi*, p. 146.